

# DOSSIER DE PRESSE

La Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national

# ella

texte

**Herbert  
Achterbusch**

mise en scène

**Yves Beaunesne**

distribution

**Clotilde Mollet  
Camille Rocailleux**

© Compagnie Josephine Ochsenblut

## Ella

texte : Herbert Achterbusch

mise en scène : Yves Beaunesne

distribution : Clotilde Mollet et Camille Rocailleux

création : 26, 27 et 28.02.18 La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

tournée : mars 2018

## CONTACTS PRESSE

Francesca Magni / 06 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr

Mathilde Reix / 06 88 17 80 15 / mathilde.reix@gmail.com

# ella

## texte de

Herbert Achternbusch

## mise en scène

Yves Beaunesne

**avec** Clotilde Mollet et Camille Rocailleux

**durée estimée** 1H30

**dramaturgie** Marion Bernède

**scénographie et vidéo** Damien Caille-Perret

**lumières** Nathalie Perrier

**création musicale** Camille Rocailleux

**création costumes** Jean-Daniel Vuillermoz

**maquillages et coiffures** Kuno Schlegelmilch

**assistanat à la mise en scène** Marie Clavaguera-Pratx

## production

La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Poitou-Charentes, de la Région Nouvelle Aquitaine et de la Ville de Poitiers.

## coproductions

La Coursive/Scène Nationale de La Rochelle

## en partenariat avec

Le Théâtre d'Angoulême/Scène Nationale



---

## création

du 26 au 28.02.18 / La Coursive Scène Nationale de La Rochelle

## en tournée

les 12 et 13.03.18 / Le TAP Scène Nationale de Poitiers  
le 16.03.18 / Le Gallia Scène Conventionnée de Saintes  
les 21 et 23 puis du 26 au 29.03.18 /  
Le Théâtre d'Angoulême Scène Nationale

# LE SPECTACLE

## notes d'intentions du metteur en scène Yves Beaunesne

« Une patte de lapin peut vous porter chance, mais elle ne l'a pas porté au lapin » (Ambrose Bierce).

La pièce est le récit par Ella de sa vie. Née au début de la Première Guerre mondiale, elle est rejetée dès sa naissance par son père qui la frappe jusqu'à ce qu'elle en «devienne idiote». Lorsqu'elle a vingt et un ans, le père la donne en mariage à un marchand de bestiaux qui en a quarante-neuf et qui vit déjà avec une autre femme dont il a cinq enfants. Elle suit son mari à Wangen, en Souabe, où elle donne naissance à son fils Josef. Brutalisée par son mari, persécutée par sa belle-mère, croulant sous le travail, elle tente de se noyer. Son mari la fait enfermer pour la première fois dans un établissement psychiatrique de Weissenau. Au moment du divorce, il lui enlève la garde de l'enfant. Ella travaille sans papiers chez des paysans, ensuite comme femme de ménage aux chemins de fer. Lorsqu'elle vole le manteau de sa voisine, on la condamne et on l'examine à nouveau pour troubles psychiques. À la suite de son internement à l'hôpital psychiatrique de Zwiefalten, sa sœur Lena est nommée tutrice. Pendant la guerre, elle est libérée provisoirement et vit chez sa sœur qui l'installe dans un poulailler. Elle s'enfuit parce qu'elle ne peut «plus supporter la puanteur». Vers la fin de la guerre, elle rôde à Munich, se retrouve enceinte de sa fille Barbara qu'elle doit abandonner dans un foyer pour nourrissons. Bientôt, elle est à nouveau arrêtée pour vagabondage. Au début des années cinquante, elle recommence ses visites forcées dans différentes institutions psychiatriques ; on décide de la stériliser de force. Quand Lena se rend compte qu'Ella est maltraitée, elle empêche le transfert de sa sœur dans un établissement pour malades graves, situé dans la ville de Haar, où Ella a déjà vécu et assisté au meurtre d'une vieille patiente par une infirmière. Elle vit désormais chez Lena, dans le poulailler, avec les richesses accumulées tout au long de sa vie : sa cafetière, son téléviseur.

L'auteur, qui cherche les points faibles du spectateur et vise droit sa sensibilité, s'est attaqué d'abord à l'écriture et aux bases de la fable théâtrale, de la structure à la langue en passant par les perspectives de récit et les effets de distanciation. Ensuite, il nous attaque sur un plan plus intime : comment se fait-il que nous puissions encore supporter une telle misère ? A l'heure où l'hostilité envers les pauvres s'exprime de plus en plus ouvertement en France, où les dégradations de centres d'accueil, les arrêtés anti-mendicité, la chasse aux sans-abri dans la rue et les actes contre les démunis se multiplient dans le pays, où un nombre grandissant de communes et de Français rejettent cette population, où entre migrants et SDF s'installent confusion et concurrence, ce récit nous renvoie à la constatation que depuis un siècle, le monde n'a cessé de tracer une frontière entre les faibles et les puissants, pour finir par créer la « pauvrophobie ».

Achternbusch, souvent appelé par la critique «l'anarchiste bavarois», avait senti venir le vent mauvais, l'effritement des valeurs d'hospitalité et de solidarité. Il a créé, pour porter la parole de ces sans-parole, une plus que pauvre interprète, Ella, *persona non grata*, figurante d'une pièce qui se joue sans elle. En nous donnant Ella, Achternbusch, écrivain et cinéaste, prend le rôle d'un photographe et montre, par le prisme théâtral, ce visage qui nous regarde dans toute sa monstruosité, son ridicule, sa tristesse d'être rejeté par la société, un être qui fait pourtant partie de nous. Le langage trahit un cerveau tourmenté, allant toujours en rond dans une expérience logorrhéique, détruisant la logique des enchaînements par ses dérives langagières.

Pour donner voix à cet auteur en colère, je fais le choix de rendre à la mère sa voix, et non de passer, comme l'indiquent les didascalies, par le truchement du fils qui porte une perruque et un vêtement féminin. En accord avec l'auteur, je veux avancer sans ce transit et rendre la voix à la génitrice de la parole. Elle est habitée, traversée, délogée d'elle-même par une foule de voix. Le récit de son exclusion nous saute à la gorge et nous met à la même place que le fils, qui a ingurgité toute sa vie l'histoire de sa mère. Les registres de langue oscillent entre le pauvre et le savant en fonction des voix qu'Ella reprend comme un perroquet, le plus souvent inintelligibles pour elle et pourtant bien écoutées et retenues. Ce trop-plein de voix presque toujours tyranniques est régurgité au seul interlocuteur de la parole d'Ella, le public, qui reçoit cette confession désarticulée, traversée de lapsus, de tournures dialectales, d'inachèvements, de ressassements. Ce qui reste, avant l'histoire même de la déchéance de cette femme, c'est cette voix dépossédée, abêtie, meurtrie mais non domestiquée, et qui, par la force de la catharsis théâtrale, rend vie à ce qui était mourant, pour faire de cette femme-totem le réceptacle en creux de toutes les rages de vivre.

J'aimerais donner ainsi forme aux murmures qui nous traversent pour nous rappeler que nous sommes des créatures condamnées à la parole, et que, dans cette soumission à l'empire des mots, marchant même le long d'un abîme, nous marchons sans cesse. La parole nous tient debout. Achternbusch, ce gardien du phare qui aimait d'abord les vivants, ne laisse pas le temps à notre intelligence de s'endormir ; avec lui elle ne peut rouiller : à l'écouter, on a moins de chance de se réveiller méchant sans le savoir. Son théâtre est là pour situer la douleur à un autre niveau, pas pour l'abolir ou la nier. Si les histoires de ses personnages ne sont en fait rien d'autre que des récits de guerre, nous travaillant, elles œuvrent à nos soubassements. Il faudrait arriver à se regarder jusqu'à l'arrière de ses os. Savoir tendre sa ligne, être sur le bouchon. Ou même être dans la mouche qui se prend au papier collant. Et redire chaque jour un "abracadabra", qui signifie en hébreu ancien "envoie ta foudre jusqu'au bout".

Clotilde Mollet sera Ella. Elle est de ces rares actrices qui nous révèlent en profondeur que si l'on prend l'image dans le sens normal, c'est le chaos, mais que dès qu'on la retourne, une constellation se fait jour. Quand je l'entends, je me souviens de cette musique qui s'échappait à travers les fissures et qui s'en allait vers la vallée, s'insinuait dans les tanières des renards, allait se mêler à la pluie, pénétrer la terre, cette terre que nous avons soudain l'impression de n'avoir jamais tant aimée, la plus douce, la plus proche de nous. C'est un feu qui signale l'horizon sur un monde de glace. Clotilde nous fait sortir du rang et trouver cette lumière, quoi qu'il en coûte. Pour laisser nos âmes grandir et se répandre au-dehors.

Elle sera accompagnée de Camille Rocailleux, musicien et interprète avec qui je partage beaucoup de bonheurs théâtraux depuis déjà quelques années. Il donnera sur le plateau l'écho de la voix d'Ella avec son talent de percussionniste qui sait si bien provoquer les collisions de nuages de poussière et de gaz dans la formation des galaxies. Il pourrait très bien dire que chanter nous hausse vers la clarté, même quand nous descendons vers les notes à pénombre.

Ella ne peut pas garder le silence. Quel murmure se lèvera de ce qui n'a pas de nom ?

« Tu ne peux pas, simplement parce que tu trouves que l'air est mauvais, cesser de respirer » (Fassbinder)

### HERBERT ACHTERNBUSCH, L'AUTEUR

Peintre, écrivain et cinéaste, Herbert Achternbusch est né le 23 novembre 1938 à Munich. Il grandit en Bavière et étudie la peinture à l'Académie des Arts de Nuremberg. Ses premiers poèmes paraissent en 1964. En 1971, son roman *Alexanderschlacht* produit un grand effet sur l'avant-garde de la littérature allemande. Dans les années 70, il se joint au groupe de réalisateurs allemands appelé « junge deutsche Wilde » et son premier long-métrage, *Das Andechser Gefühl* sort en 1974. En 2007, l'exposition « *Das Ich ist ein wildes Tier* » au Monacensia de Munich met à l'honneur toutes les facettes de son œuvre. Herbert Achternbusch vit près de Munich.

Il est honoré de prix tels, en 1982 le prix Bundesfilmpreis pour *Das letzte Loch* et en 1996, le prix Friedrich Wilhelm Murnau-Filmpreis de la ville de Bielefeld.

### YVES BEAUNESNE, LE METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, directeur de la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national.

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris.

Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène entre autres *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline, *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française, ainsi que *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui a inauguré le Théâtre de Liège, le 6ème épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de Jean-François Viot, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, aux Bouffes du Nord. Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015, et vient de créer *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. Il prépare pour 2018 la création de *Ella* d'Herbert Achternbusch en février à La Coursive/Scène Nationale de la Rochelle, et puis *Le Prince travesti* de Marivaux début novembre à la Scène nationale d'Angoulême. Il retrouvera Victor Hugo à l'automne 2019 avec *Ruy Blas*.

A l'opéra, il met en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

Il a été en 2002 nommé directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Il dirige depuis 2011 la Comédie Poitou-Charentes, centre dramatique national.

## Clotilde Mollet



Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire de Paris et élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jacques Lassalle, Clotilde Mollet travaille avec de nombreux metteurs en scène de théâtre depuis 1980 : Jacques Rosny, Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, Alain Ollivier, Alfredo Arias, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Alain Milianti, Jean-Louis Hourdin, Hervé Pierre, Jean-Luc Boutté, Michel Froehly, Catherine Anne, Daniel Jeanneteau, Michel Didym, Charles Tordjman, François Berreur, Claudia Stavisky, Jean Lhiermier.

Elle a participé à des mises en scène collectives qui ont donné lieu à deux spectacles inspirés de textes du poète Fernando Pessoa : *Le gardeur de troupeau* et *Caeiro* et, plus récemment, une création au théâtre Vidy-Lausanne : *ça va* de Jean-Claude Grumberg.

Elle jouait en 2004 au théâtre de la Commune d'Aubervilliers la première version scénique du *Square* mise en scène par Didier Bezace, avec Hervé Pierre.

Au cinéma, depuis *La Crise* de Coline Serreau en 1992, elle a tourné avec Jacques Audiard *Un Héros très discret*, Mathieu Amalric, Stéphane Brizé, Jean-Pierre Jeunet dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, et plus récemment *Intouchables* et *Samba* d'Eric Toledano et Olivier Nakache.

## Camille Rocailleux



Musicien, compositeur et metteur en scène. 1er Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Co-auteur des spectacles de la Cie ARCOSM (Cie d'Etat depuis 2016) avec Thomas Guerry (sept pièces créées à ce jour, plus de mille cinq cents représentations en France et à l'étranger).

Il collabore avec des artistes et formations variées : les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble orchestral contemporain de Daniel Kawka et le GRAME, l'orchestre Français des Jeunes, les Orchestres nationaux symphoniques de Lyon et de Toulouse, l'opéra National de Lyon, la chanteuse Camille.

Pour le spectacle vivant, musiques de scène : les spectacles de la Cie ARCOSM, l'orchestre Philharmonique du Luxembourg, les spectacles de Yannick Jaulin, Cie Le Grand Jeté, Cie Eclats, Cie E.V.E.R (*Obstinés!* en 2013, *NOUS* en 2016 et *Muances* en 2017).

Pour le cinéma : compose pour les réalisateurs Jean-Pierre Lledo, Gilles Porte, Gaël Morel, Xavier de Lausanne, Stéphane Brizé... Pour le théâtre : la Cie Jérôme Savary, Karen Acioly (Brésil), Dominique Lardenois, Yves Beaunesne (Cdn Poitou-Charentes où il est artiste associé) : *Pionniers à Ingolstadt* en 2011, *L'Annonce faite à Marie*, *Intrigue et amour*, *Lettres à Elise*, *Le Cid* et *Le Prince Travesti* en 2018. Le Cdn de Sartrouville lui commande la pièce *Hic et Nunc* pour janvier 2018 dans le cadre des Odyssées.

Pour la chanson : la chanteuse Daphnée et compose aussi pour l'album *Carmin* (Benjamin Biolay et le pianiste Gonzales), les beat-boxers Ezra et I.o.S, Kosh, la chanteuse Karoline Rose, collabore également avec Hugh Coltman pour qui il écrit le titre *One of us...*

## INFOS PRATIQUES

---

### RESERVATIONS ET INFOS THEATRES

#### **création**

du 26 au 28.02.18

La Coursive Scène Nationale de La Rochelle

#### **en tournée**

les 12 et 13.03.18

Le TAP Scène Nationale de Poitiers

le 16.03.18

Le Gallia Scène Conventionnée de Saintes

les 21 et 23 puis du 26 au 29.03.18

Le Théâtre d'Angoulême Scène Nationale

#### **durée estimée**

1h30

### CONTACT PRESSE

#### **Francesca Magni**

tél. port. 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

### CONTACT PRODUCTION

#### **Benjamin Bedel**

Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national

tél.port. 06 83 01 93 70

tél. 05 49 41 43 90

fax 05 49 41 03 73

benjamin.bedel@comedie-pc.fr

www.comedie-pc.fr